

ENTRE SENNE ET SOIGNES

2^e année

V — 1970



entre senne et soignes

Art — Histoire — Folklore — Tourisme

Revue trimestrielle publiée par la

SOCIETE D'HISTOIRE ET DE FOLKLORE D'ITTRE ET ENVIRONS

Alsemberg - Beersel - Bois-Seigneur-Isaac - Bornival - Braine-l'Alleud - Braine-le-Château -
Braine-le-Comte - Clabecq - Ecaussinnes - Fauquez - Hal - Haut-Ittre - Ittre - Nivelles -
Oisquerq - Ronquières - Tubize - Virginal - Waterloo - Wauthier-Braine.

Rédaction - Administration : Jean-Paul CAYPHAS

« La Vigne »

rue de la Montagne 28, 1460 Ittre

Tél. 067/460.16



Ont collaboré à la rédaction de ce numéro : Joseph DELMELLE,

Abbé Ferdinand LALOIRE.

Editeur responsable : Pierre HOUART

« Le Val d'Ittre »

route de Virginal 10, 1460 Ittre

Tél. 067/460.29

En semaine :

Centre International

rue Belliard 220, 1040 Bruxelles

Tél. 34.51.74

ABONNEMENTS : Pour 1969 . . 55 frs

3 numéros disponibles

(le n° 1 est épuisé)

Pour 1970 : 3 NUMEROS PAR AN

Ordinaire : 55 frs

de Soutien : 200 frs

d'Honneur : 400 frs

à verser au C.C.P. 935386 de M. Jean-Paul CAYPHAS, 28, rue de la Montagne à Ittre.

NOTRE CLICHE DE COUVERTURE :

Carte de 1692, montrant les curieuses limites des Duchés de Brabant et du Comté de Hainaut, **Hal, Braine-le-Château, Haut-Ittre** et **Bois-Seigneur-Isaac** se trouvaient en Hainaut. **Bas-Ittre**, par contre, a toujours été brabançonne, tandis que **Virginal** était une enclave de la Principauté Ecclésiastique de Liège ! A cette époque **Ronquières** faisait partie du Brabant. La Forêt de Soignes, elle, englobait le Bois de Hal et joutait Wauthier-Braine et Braine-le-Château.

Notre souverain s'appelait alors Charles II, le dernier Habsbourg d'Espagne.

Nous tenons à remercier vivement M. Norbert Poulaint pour
l'aide précieuse qu'il apporte à la REVUE.

E.S.S.

ITTRE

La RUE BASSE

à 40 ans
de distance

*Une rue
bien
paisible
en 1920*



*Vue actuelle
de la rue.
La vieille
maison
du XVII^e siècle
a disparu
ainsi
que le mur
de la cure.*

ITTRE

UNE SEIGNEURIALE BRASSERIE

L'ANCIENNE brasserie que l'on découvre sur la petite place saint Remy, face à la Forge-Musée, témoigne d'un passé riche de quatre siècles. Celle-ci eut le privilège d'être seigneuriale. Comme l'atteste une pierre armoriée — document essentiel — elle fut édiflée en 1575 par Guillaume de Riffart, seigneur de la terre d'Ittre. Sous ses descendants la seigneurie allait être érigée en baronnie par lettres patentes de Philippe IV en 1652, et en marquisat, sous le nom d'Ittre d'abord, puis lorsque la famille de Riffart s'éteignit, sous le nom de Trazegnies d'Ittre ⁽¹⁾. La brasserie devait rester seigneuriale pendant près de 240 ans.

DEUX témoignages importants peuvent illustrer son histoire.

Le premier, déjà cité, est la pierre aux armes de Guillaume de Riffart, encore visible en façade, rue basse, à proximité du corps de logis de la brasserie. Située en fronton de la porte bâtarde, elle constitue sans nul doute une des pierres historiques de la commune et un document officiel concernant le régime seigneurial. Selon M. Pelgrims ⁽²⁾, la pierre armoriée de la brasserie représenterait, avec celle aux armes des marquis de Riffart, d'Ecaussinnes d'Enghien, le seul vestige de cette famille brabançonne ⁽³⁾.

(1) TARLIER et WAUTERS, *Géographie et histoire des communes belges, canton de Nivelles*, Bruxelles, 1860, pp. 36 et 37.

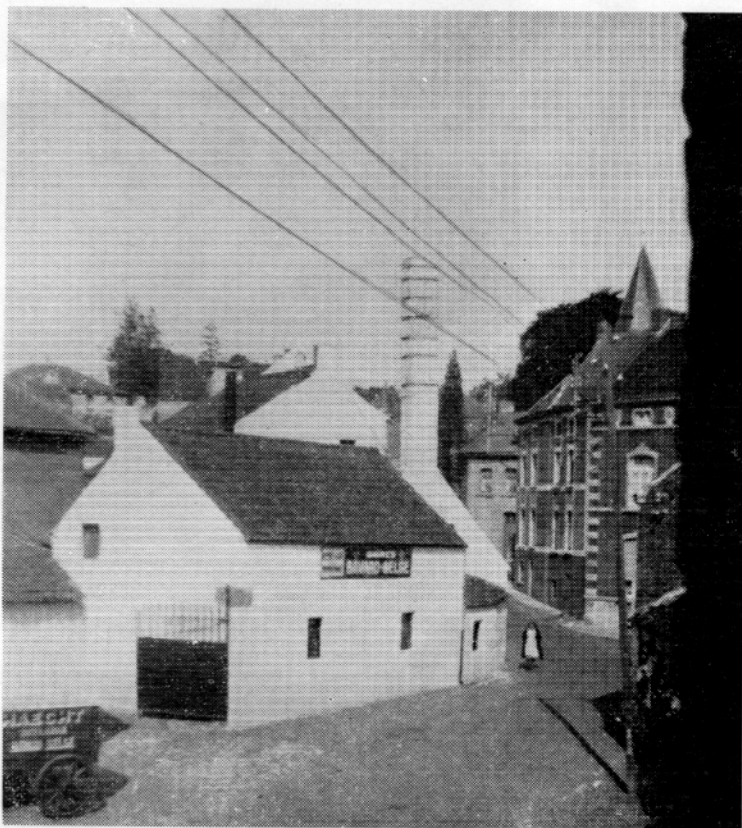
(2) PELGRIMS, *Histoire de la commune d'Ittre*, Bruxelles, 1952, pp. 23 et 24.

(3) Signalons que ce monument se trouve bien dans le vestibule de l'église d'Ecaussinnes-d'Enghien et non de Marche-les-Ecaussinnes.



Pierre
aux armes
du
fondateur :
Guillaume
de Riffart

*Encore pourvue
de sa
haute cheminée,
telle apparaissait
la brasserie
en 1930*



Les armes de la pierre présentent un coupé d'argent et de sinople, l'argent chargé de trois aiglettes de sable et le sinople d'une rose d'argent. Cette dernière est propre à Guillaume et à ses fils Martin et Philippe. Son petit-fils Florent de Rifflart la remplaça par le lion pour perpétuer le souvenir de l'ancienne seigneurie d'Ittre⁽⁴⁾. Remarquons que ce dernier blason ainsi que l'écu aux armes des marquis de Fauquez ont été repris par la commune d'Ittre. Le diplôme autorisant la commune à faire usage de ses anciennes armoiries a été délivré par arrêté royal du 19 février 1951 (Moniteur du 15 mars 1951).

La pierre enfouie sous de nombreuses couches de chaux et de badigeon fut découverte vers 1920 par le brasseur qui entreprit sa restauration.

LE second témoignage, cession de la brasserie en 1813 par le marquis Charles-Maximilien de Trazegnies d'Ittre à Michel-Joseph Massart et son épouse Caroline Derbaix, est également très intéressant. Ce document, assez pittoresque, tout en nous donnant des indications significatives de l'époque, confirme l'importance de cette maison de métier. Malgré l'existence d'autres établissements de même activité, la brasserie seigneuriale garda toujours la prépondérance « ... la maison et édifiées avec Braſserie, cour et jardin, dans le fort du village d'Ittre, qu'on nomme vulgairement la grande braſserie, vis-à-vis à peu-près le moulin à eau et l'étang du vendeur... »⁽⁵⁾. Il en découle égale-

⁽⁴⁾ PELGRIMS, *op. cit.*, p. 39.

⁽⁵⁾ *Transport d'une maiſon, cour et Braſserie à Ittre*, par le notaire Minne de Tubize, Ittre, 1813.

ment que la brasserie faisait partie avec l'étang et le moulin seigneurial d'un ensemble appartenant au marquis d'Ittre. Déjà un très vieux plan d'Ittre mentionnait la brasserie à côté de l'église, du château, du moulin et de quelques chaumières ⁽⁶⁾. Le dénombrement des propriétés du fief d'Ittre, présenté par Etienne d'Ittre en 1440 mentionne aussi parmi les dépendances du fief un moulin à eau et une brasserie ⁽⁷⁾.

LA brasserie seigneuriale sous Florent de Rifflart fournissait en 1652 un revenu de 100 florins ⁽⁸⁾.

L'acte nous indique enfin que le marquis permit au brasseur de tirer l'eau de son étang (« *en tant que le moulin et l'étang d'Ittre existeront* »), et de la faire entrer dans la brasserie par un bac « *suspendu audeſsus et à travers du grand chemin* » ⁽⁹⁾. Bien entendu la circulation ne devait pas en souffrir : « *et... laissant libre passage au chemin pour hommes, chevaux et chariots, chargés comme non chargés* ». La brasserie conserva sa prise d'eau dans l'étang jusqu'en 1885, date où le propriétaire de la brasserie demanda à l'administration communale l'autorisation d'adapter un tuyau mobile sur la borne-fontaine située à proximité de sa demeure ⁽¹⁰⁾.

Vers 1909, le moulin fut démoli et l'étang comblé ; une nouvelle rue fut créée et des constructions s'élevèrent.

LA maison formant le corps de logis est selon les dires populaires : « *èl pus vi mézo dè Ytte* ». Les caves dans lesquelles on accède par deux volées d'escaliers en pierre et la charpente monumentale sont particulièrement caractéristiques de l'ancienneté. Très curieuse est pourtant la partie de maison située à l'extrême droite du bâtiment. Le bas comprend une pièce un peu surélevée,

⁽⁶⁾ PICALAUSA, *Un beau village au roman pays de Brabant*, Bruxelles, 1927, p. 53.

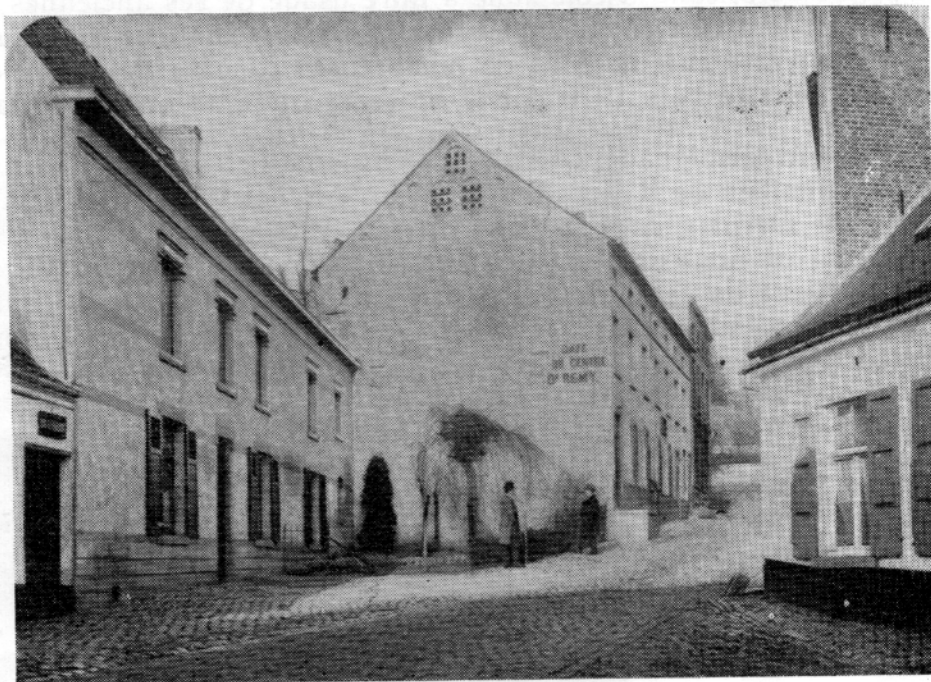
⁽⁷⁾ TARLIER et WAUTERS, *op. cit.*, p. 37.

⁽⁸⁾ TARLIER et WAUTERS, *op. cit.*, p. 38.

⁽⁹⁾ Il s'agit de l'actuelle rue Basse.

⁽¹⁰⁾ Archives de M. Louis Landercy.

Carte-vue
du corps
de logis
de la brasserie
vers 1900





*En pleine
activité
vers 1930*

dallée de petits carreaux rouges, où s'offre à la vue une vaste cheminée trouant l'étage en son milieu. A l'intérieur de celle-ci, un âtre pourvu d'une grande pierre et un crochet pour les jambons. En outre, de chaque côté de l'orifice central s'élèvent deux petites cheminées rejoignant plus haut le conduit principal. L'une d'elles est la cheminée de l'ancien four contigu au foyer. Ce dernier dispose enfin d'une grosse bouche d'aération rejoignant la grande cheminée.

Sans doute sommes-nous en présence d'une construction antérieure à 1575. Peut-être s'agit-il d'une brasserie plus ancienne ? ou encore du dernier vestige d'une vieille auberge comme pensent certains ? Il est difficile de se prononcer à ce sujet.

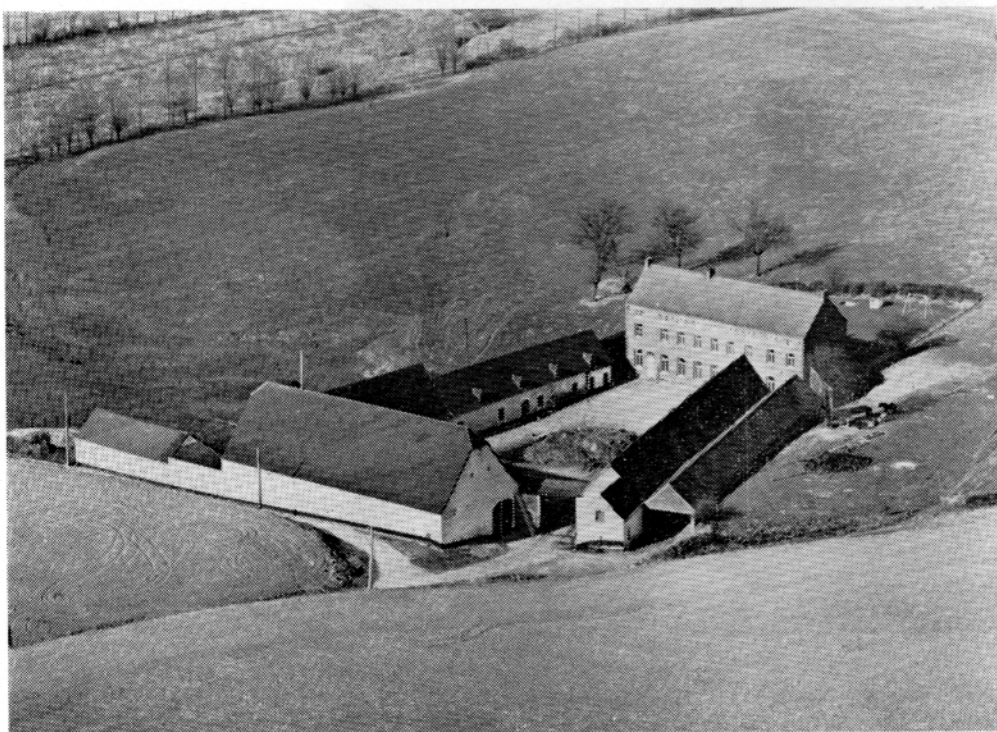
ARRÊTONS-NOUS maintenant aux anciennes étable et écurie. Peint en blanc, le bâtiment laisse apparaître trois sortes de pierres, des blanches, les plus anciennes, des bleues et le schiste vert régional. Une jolie pierre aux motifs Louis XIII orne l'entrée de l'écurie pourvue de très vieilles auges. Un bac gigantesque donne à l'étable une note étrange. C'est là qu'on entreposait la drèche dont les vaches se nourrissaient ⁽¹¹⁾.

TERMINONS en rappelant que le propriétaire de la brasserie y a fait récemment placer un larmier en pierre du xv^e siècle aux armes de Paul Oeghe, seigneur de Fauquez ⁽¹²⁾. Sans corrélation avec le passé de la brasserie et à défaut d'une réunion théorique des deux marquisats, cette pierre aura pourtant permis de réunir des vestiges des deux grandes seigneuries d'Ittre, dans un lieu vénérable que, pourrait-on parodier, quatre siècles contemplent.

Jean-Paul CAYPHAS

⁽¹¹⁾ La drèche était formée des résidus de l'orge que la brasserie employait en grande quantité et que l'on faisait germer.

⁽¹²⁾ Cfr. *Le larmier de Paul Oeghe*, « Entre Senne et Soignes », n° 2, 1969.



CES CHATEAUX DE LA TERRE

Grasses prairies
et riches fermes
d'Ittre

La ferme de Gaesbecq (en 1440 : Gazebecque)

*La ferme
du Pou
(en 1335 :
Poul,
en 1440
Maison du Poulle
en 1652 :
Cense Le Poux)*



Photos
« Aerial Photography »
Loupoigne

TERRE DE VESNAU

VILLAGE BRABANÇON

ENCLAVE DE LIEGE

CE village, c'est **Virginal**, localité située aux confins du Hainaut, dans les Ardennes brabançonnaises, à 30 kilomètres environ de Bruxelles.

Virginal remonte à une haute antiquité, comme en font foi les nombreux objets découverts le siècle dernier et qui prouvent l'existence, sur le territoire de la commune, d'habitations remontant à l'époque gallo-romaine (quatre premiers siècles de notre ère) et dont malheureusement il ne reste actuellement aucune trace.

Au VI^e siècle la terre de Virginal aurait fait partie du patrimoine du comte de Hainaut Waubert III (dont l'existence est considérée comme légendaire par des historiens) qui l'aurait donnée — vers 570-575 — à sa fille Amelberge, épouse du comte Witger.

Witger et Amelberge eurent trois enfants : saint Emebert qui fut évêque de Cambrai, sainte Renelde et sainte Gudule.

Witger et Amelberge se séparèrent pour entrer en religion : Witger à Lobbes et Amelberge à Maubeuge. Leurs biens furent partagés entre leurs trois enfants. Les terres de Saintes, de Virginal et d'autres biens encore échurent à Renelde qui, pour se consacrer entièrement à Dieu dans la prière et la pénitence, légua, vers 655, tout son patrimoine à l'abbaye de Lobbes, en Hainaut, où son père avait passé les dernières années de sa vie et dont l'église était dédiée à Saint-Pierre.

Les abbés de Lobbes, pour sauvegarder les droits de leur abbaye sur les terres qui leur avaient été léguées et pour administrer leurs biens, nommèrent à Virginal des « avoués » (nous dirions des régisseurs) qui insensiblement devinrent de plus en plus puissants, prirent le titre de « Seigneurs » et s'arrogeaient de nombreux droits, ce qui donna lieu à des conflits.

Pour y mettre fin et les éviter à l'avenir, l'autorité fut partagée entre les abbés de Lobbes et leurs avoués. (Lobbes étant terre liégeoise, les anciennes cartes considèrent Virginal comme une enclave de la Principauté de Liège - n.d.l.r.).

Parmi les principales maisons — ou familles — des seigneurs qui administrèrent Virginal avant la révolution française, nous citerons les d'Enghien, les de Faucuwez, les de Viesville et les de Herzelles dont le dernier représentant Charles-Ferdinand, décédé le 27 décembre 1763, est toujours recommandé à l'église paroissiale.

De temps immémorial la commune de Virginal fut une *terre franche et neutre*, c'est-à-dire une commune exempte (affranchie) de charges, d'impôts et d'impositions quelconques. Les habitants, depuis le VI^e siècle, avaient leurs coutumes particulières dont l'origine est mal connue et qu'ils observaient scrupuleusement sans se préoccuper des conséquences fâcheuses qui pouvaient parfois en résulter.

LES ECAUSSINNES

et leurs châteaux

ECAUSSINNES-LALAING, Ecaussinnes d'Enghien, d'où viennent ces deux noms ?

Le château-fort actuel fut construit par Simon de **Lalaing**, au XIV^e siècle. Et c'est à la même époque qu'Englebert **d'Enghien** acheta la terre et seigneurie de la Follye. L'appellation des deux villages trouve là son origine.

**

LE CHATEAU DE LALAING a heureusement gardé son caractère médiéval et féodal. Sa haute silhouette aux six tours massives dominant les douves ne manque pas d'impressionner. A l'intérieur, un superbe musée remémore les grands faits du passé. Sans doute ce château-fort est-il le plus beau de Belgique. Sa proximité de Ronquières lui a donné un important regain de visiteurs.

**

AU XV^e siècle, **Jean de Croy**, chevalier de la promotion initiale de la Toison d'Or, conseiller intime de Philippe le Bon et de Charles le Téméraire, devint Seigneur d'Ecaussinnes de par son mariage avec la fille de Simon de Lalaing.

Michel de Croy, « guerrier à la grande barbe », dont le beau mausolée se trouve dans l'église du village, lui succéda vers 1475. Il construisit les magnifiques cheminées de la salle d'armes et du grand salon de l'étage. Michel de Croy étant décédé sans enfants, le château redevint propriété des Lalaing.

AU XVII^e siècle, **Marguerite de Lalaing**, épouse de Florent de Berlaymont, chevalier de la Toison d'Or, fonde le fameux monastère de Berlaymont de Bruxelles, actuellement à Argenteuil. Elle vendit la terre d'Ecaussinnes à **Philippe van der Burch**.

Le populaire Charles de Lorraine, gouverneur général des anciens Pays-Bas au XVIII^e siècle, fit au château de Lalaing de nombreux séjours.

En 1920, le château fut sauvé par le **Chanoine Puissant**. Il y disposa les collections de meubles, d'étoffes, de vieux livres qu'il avait rassemblés au cours de longues années de recherches.

C'est en 1927 que le comte **Adrien van der Burch** fut l'hôte du nouveau châtelain. Un an après, le Chanoine Puissant, décidé à se fixer à Mons, lui vendait le château. Renouant avec la tradition de ses ancêtres, propriétaires du château durant plus de deux siècles (de 1620 à 1858), le comte van der Burch poursuivit les travaux de restauration ébauchés par son prédécesseur.

C'est ainsi que, dans la grande chapelle, le décapage des murs remit en valeur les belles parois en briques de la construction, et la restauration de la voûte a rendu à l'édifice toute son élégance.

Patiemment, dans la demeure restaurée, le propriétaire réunit des vieux meubles, des armes, des poteries de ce Hainaut qui brilla d'un si vif éclat dans l'histoire de nos provinces. Une bibliothèque consacrée à l'histoire du Hainaut complète l'œuvre entreprise.

Pour honorer la mémoire de leur fils unique Yves, prisonnier politique décédé en Bavière en 1945, et pour perpétuer le souvenir de la famille, le comte et la comtesse van der Burch décidèrent de créer une Fondation.

Outre la conservation du château, le maintien et le développement du musée et de la bibliothèque y créés, la Fondation a pour objet « l'organisation de toutes œuvres et centres d'études en vue du développement des beaux-arts et des arts appliqués dans le Hainaut » (1).

**

LE CHATEAU DE LA FOLLIE à Ecaussinnes **d'Enghien** a, lui aussi, une histoire mémorable. En 1488, alors que la moitié du pays soutenait Maximilien d'Autriche, régent des anciens Pays-Bas, et que l'autre moitié luttait contre lui, plusieurs seigneurs brabançons et hennuyers prirent le parti de Maximilien. Ensemble, **Henri de Witthem**, chevalier de la Toison d'Or, seigneur de Beersel, son fils **Philippe**, seigneur de Braine-l'Alleud, **Paul Oeghe**, seigneur de Fauquez et **Bernard d'Orley**, seigneur de la Follie, résistèrent aux Bruxellois qui, après avoir investi Beersel, Braine-l'Alleud, Fauquez et Bornival, firent le siège du château d'Ecaussinnes d'Enghien (2).

(1) Le château d'Ecaussinnes-Lalaing - « Le Parchemin » hors-série : B - « Tradition et Vie » - 1963.

(2) Le château de la Follie à Ecaussinnes d'Enghien - « Le Parchemin » - hors série : A - Tradition et Vie » - 1958.

La Follie soutint sa réputation. Placée entre la banlieue de Bruxelles et la plaine du Hainaut, elle devint le quartier général de Witthem. Elle ne put être réduite, dit le chroniqueur Pontus Heuterus, « ni par la force, ni par les menaces, ni par les stratagèmes ». Les Bruxellois furent repoussés et obligés de reconnaître Maximilien.

Bernard d'Orley mourut à Burgos le 15 novembre 1506, suivant dans la tombe Philippe le Beau, souverain des anciens Pays-Bas, dont il était l'échanson. Cette charge l'obligeait à essayer les boissons du prince et l'on soupçonne qu'ils furent tous deux empoisonnés.

LA FOLLIE contient quatre tableaux d'un intérêt documentaire certain relatifs au second voyage en Espagne (1506) de notre souverain Philippe le Beau. Ils représentent successivement :

1) l'entrevue entre Philippe le Beau, nouveau roi de Castille, et son beau-père, le roi Ferdinand le Catholique (on y voit le souverain d'Aragon, suivi de quelques seigneurs et du porte-étendard aux armes d'Aragon, et le nouveau souverain de Castille, entouré d'une suite impressionnante de cavaliers et d'hommes d'armes brandissant les étendards à la croix de Bourgogne) ; 2) une course de taureaux, célébrée en l'honneur de Philippe le Beau ; 3) le jeu de cannes auquel Philippe le Beau prit part sur la grand'place de Valladolid, et enfin 4) le convoi funèbre de Philippe le Beau, précédé de hérauts d'armes aux couleurs d'Autriche, de Bourgogne, de Flandre, de Brabant et de Castille.

AU XVII^e siècle, « La Follie » devint, par héritage, propriété de **René de Renesse**, comte de Warfusée, seigneur de Gaesbeek. C'est ce même René de Renesse qui fit assassiner à Liège le bourgmestre La Ruelle, et qui succomba à son tour sous les coups du peuple, en 1637.

ACTUELLEMENT propriété du comte et de la comtesse Charles-Albert de Lichtervelde, le château de la Follie contient d'admirables pièces d'art, une chapelle de 1523 avec de superbes vitraux de Bernard van Orley, cousin du seigneur de la Follie, ainsi qu'une bibliothèque précieuse renfermant une collection de livres rares, aux reliures en parchemin, patiemment rassemblée par l'érudit baron de la Barre de Flandre, et complétée par le comte Pierre de Lichtervelde, père du comte Charles-Albert.

DEUX galeries de gravures, réunies par le comte Pierre de Lichtervelde, montrent une suite impressionnante de portraits de tous nos **souverains** des anciens Pays-Bas et de Belgique, depuis Philippe le Bon jusqu'à Baudouin I^{er}, et de tous les **gouverneurs des anciens Pays-Bas** depuis Marguerite d'Autriche jusqu'à l'archiduc Charles de Habsbourg, dernier gouverneur général en 1791. Cette double suite de gravures, extrêmement intéressante pour notre histoire, mériterait certes d'être éditée.

Recueilli par P. HOUART

Le château
de la Follie
à
Ecaussinnes
d'Enghien



D. V. D. 10.935. Éditeur Michel Rye, Ecaussinnes

Souvenir d'Ecaussinnes. — Château de la Comtesse de Spangen datant de 1366.

MUSEE COMMUNAL DE LA PORTE TUBIZE



PROGRAMME 1970

CETTE année encore, le Comité de Gestion du Musée a prévu un maximum de choix. L'éventail d'expositions sera fort large ; nous irons de la peinture à la sculpture en passant par le folklore et l'histoire.

- Février : — Ittre, son histoire et son folklore.
Collection Jean-Paul Cayphas.
- Mars : — Exposition du peintre Jean Deflandre.
- Avril : — Exposition du Peintre Lucienne Leroy.
— Récital Beethoven avec Patrice Merckx et d'autres élèves
de la Chapelle Musicale Reine Elisabeth.
- Mai : — Exposition de documents uniques.
- Juin : — Exposition sur la Toison d'Or.
- Juillet-Août : — Exposition du peintre Luc Lathion (Suisse).
— Exposition folklorique ayant trait à Mirande et Korntal (villes
sœurs de Tubize).
- Septembre : — Exposition du peintre de Toone : R. Versonnen.
- Octobre : — Exposition des céramiques de Jeanne Lenaerts et Mary Parisot.

GEOGRAPHIE LITTÉRAIRE DE L'ENTRE SENNE ET SOIGNES ⁽¹⁾

BRAINE-LE-CHATEAU

Une commune aux armes de la Toison d'Or

DANS l'église de Braine-le-Château, nous avons interrogé l'émouvant et sobre gisant d'albâtre de **Maximilien de Hornes**, chevalier de la Toison d'Or, chambellan de Charles-Quint, mort en 1542. La statue dégage une singulière vertu de présence.

« C'est une des surprises de la campagne brabançonne, a fait observer Lucien Christophe, qu'on y trouve, ça et là, isolés, en des lieux perdus, des œuvres magistrales qui, dans un musée, éclipsaient leurs voisines. ».

Reconnaissons dans ce gisant, outre une preuve de haut savoir-faire, un des multiples visages de notre histoire !

Le passé, ici, a une insistante puissance d'appel et, y répondant, nous pourrions évoquer les séjours, en ces lieux, du grand-maître des Postes **Eugène de la Tour et Tassis**, chevalier de la Toison d'Or, en faveur duquel, fin du XVII^e siècle, la terre et la seigneurie de Braine-le-Château furent érigées en principauté. Discrète permanence des siècles révolus ! Partant d'un simple village du Brabant, comme on accède aisément et rapidement, comme de plain-pied, à la grande histoire. Une idée en éveille une autre, un nom en entraîne un autre et le fait local, apparemment sans importance, permet de rejoindre le fait universel !

Ainsi, **la Tour et Tassis**, c'est une famille ayant donné, au monde, l'illustre Torquato Tasso, dit le Tasse, panégyriste du Brabançon Godefroid de Bouillon, dans sa « Jérusalem délivrée ». Ainsi, **la Tour et Tassis**, c'est toute l'histoire, d'allure épique, de la Poste internationale, une institution ayant son centre de rayonnement en Brabant et ayant établi, dans l'Europe de la Renaissance, la communication entre les hommes du nord et du sud, de l'est et de l'ouest ⁽²⁾.

Joseph DELMELLE

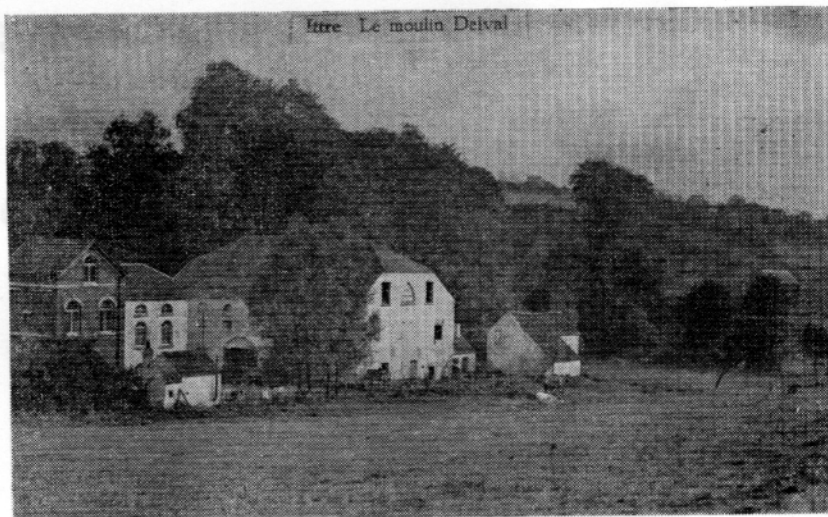
(1) Joseph DELMELLE : *Géographie littéraire du Brabant dans l'aire nivelloise*, « Le Folklore brabançon », n° 139, septembre 1958.

(2) Cfr. Berthe DELEPINNE : *Histoire de la Poste internationale en Belgique*, Administration des Postes, Musée Postal - *Notices historiques*, 162, avenue Rogier, 1030 Bruxelles3.

H. MEURANT et J.-L. VAN BELLE : *Braine-le-Château et son passé*, « Le Folklore brabançon », n° 175, septembre 1967.

SAVIEZ-VOUS QUE...

Le moulin Favette



Le vrai moulin del val



MOULIN DEL VAL

MOULIN Favette ou moulin Couturiaux ? Telle est la question que l'on s'est parfois posée à propos du « moulin del val ». Le premier, moulin Favette, Staumont et enfin Gailly, construit en 1834, servait à l'origine de filature. Transformée en moulin par après, elle possédait en plus d'une roue hydraulique de 6 chevaux, une machine à vapeur de 10 chevaux et comptait en 1860, 70 ouvriers. Sa chute d'eau était de 3,44 m. Toute activité meunière cessa en 1953.

Le second, moulin Couturiaux (du nom du dernier exploitant), et seul vrai moulin del val, a été installé au milieu du XVII^e siècle sur le Ry-Ternel par les seigneurs de Fauquez. Il resta longtemps une annexe du marquisat. Pourvu d'une chute d'eau de 5,52 m, il cessa toute activité en 1963 et fut fort transformé par après.

La confusion procède à l'origine d'une commune appellation que leur avait attribuée leur situation géographique. Ils appartiennent en effet tous deux au « val », ils sont « du val » (val du Ry-Ternel). Un exemple de cette confusion peut être relevé dans deux cartes-vues éditées

sur « le moulin del val » (N.B. « Delval » sur les cartes). La première donne une vue d'ensemble du moulin Favette et date de 1946. Elle fait partie d'une série de très jolies cartes éditées par Raoul Marcq. Notons également dans cette série une carte rarissime sur la chapelle del Tour que nous publierons ultérieurement. La seconde qui nous montre le vrai moulin del val a été éditée par la maison Albert vers 1952. Remarquons que cette même maison, dont la première édition de cartes postales d'Iltre date de l'époque 1920, a traduit en néerlandais l'intitulé des cartes de son édition 1952.

BAUDEMONT

EN scrutant le soubassement de la chapelle aux deux arbres, on peut notamment distinguer le nom du hameau : Baudemont. C'est à notre connaissance un des rares endroits où le nom d'un des hameaux d'Iltre se retrouve gravé dans la pierre au XVIII^e siècle). Autrefois appelée « chapelle à 3 arbres », (il y en avait trois vers 1930), la chapelle est déjà mentionnée sur la carte Ferraris sous l'appellation de chapelle du Planty (Carte de Cabinet des Pays-Bas Autrichiens, 1771 à 1778).

DEMENCOURT

LA ferme Demencourt, située à une centaine de mètres en contrebas de la ferme de la Tour (Quertenmont), et du même côté du chemin que celle-ci, n'existe plus actuellement. Autrefois appelée Maisons del Menithcourt (1404), Maison de Demiscourt (1553), cense de la Grande Demenscour (1684), elle portait en 1860 le nom de ferme di Manse Cour ou ferme Michel Mary. C'est sous cette dernière dénomination qu'on la retrouve dans le plan Popp de 1858 (Closière Mary : ce qui prouve qu'elle avait perdu de son importance ; Closerie : petite propriété foncière entourée de murs ou de haies et comprenant une maison d'habitation ; petite métairie). Cette propriété fut acquise en 1437 par Etienne de Hérissem par devant les échevins d'Iltre et resta longtemps dans le patrimoine de cette famille.

J.-P. C.

*Un joli coin
de Baudemont*



L'hostellerie d'ARBOIS

à ITTRE

Réservations :

Tél. (067) 464.59

34, rue de la Montagne
1460 Ittre

TOUS GENRES
DE RESTAURATIONS

TABLEAUX
ANCIENS
ET MODERNES

MAROUFLAGES
NETTOYAGES

Conseils et avis sur demande

Rendez-vous souhaités

02 / 73.93.28
matin et soir

★

Philippe LESSELIERS
40, avenue Georges Bergmann
1050 BRUXELLES

TOISON D'OR



REVUE
EUROPEENNE

TOISON D'OR

Art - Histoire - Tourisme
Urbanisme

publiée par le

Conseil de la Toison d'Or
sous la présidence de
Pierre Houart



6 NUMEROS PAR AN

ABONNEMENTS

ORDINAIRE . . . 200 FR.
DE SOUTIEN . . . 500 FR.
à verser au C. C. P. 340.40
du Conseil de la Toison d'Or
rue Belliard 220
1040 BRUXELLES
Tél. 34.51.74



EXPOSITIONS DU VAL D'ITTRE

Centre d'Art

Conditions de location :

Centre International
rue Belliard 220
1040 BRUXELLES
Tél. 34.51.74



LE VAL
D'ITTRE

10, Route de
Virginal

1460 ITTRE

Tél. :
067/460.29

ENTRE SENNE ET SOIGNES

NUMERO SPECIAL - 1970

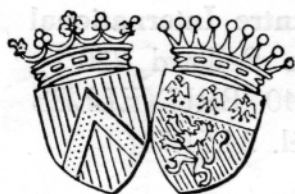
MUSEE DE LA PORTE-TUBIZE

EXPOSITION

ITTRE : son histoire

et son folklore

Collection Jean-Paul Cayphas



du 1^{er} au 28

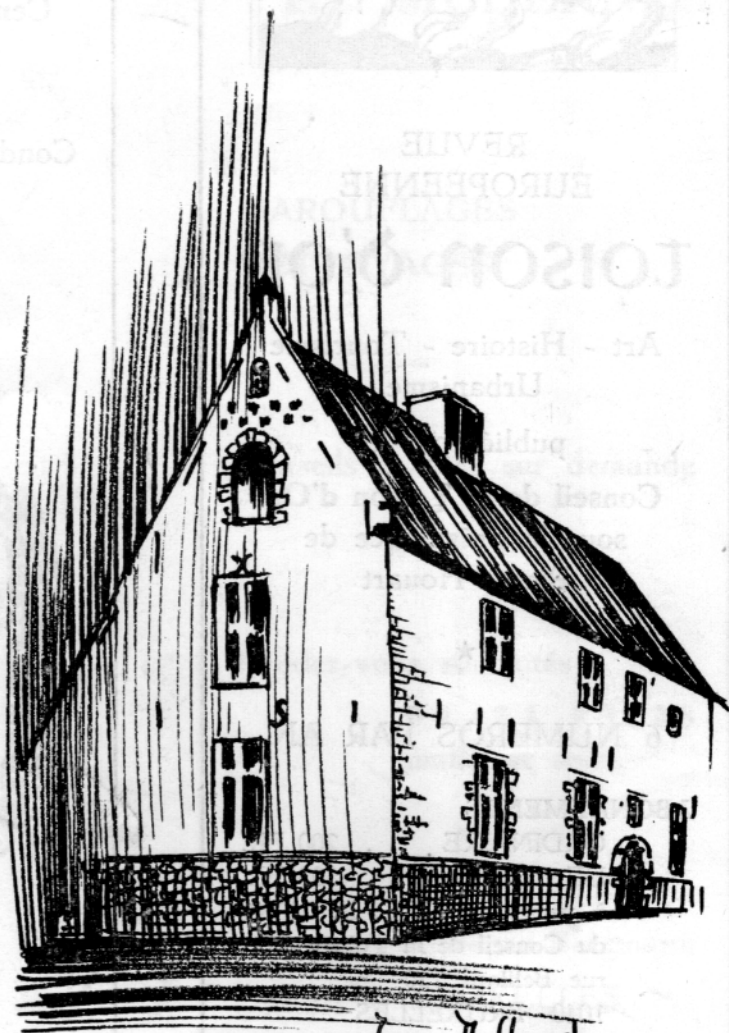
FEVRIER

1970

samedi et dimanche
10 à 12 h. et 14 à 18 h.

lundi et jeudi
18 h. 30 à 20 h.

mardi, mercredi et vendredi
14 à 18 h.



Frs. : 25,—